

Nos lecteurs nous écrivent

Où va notre argent ?

Combien, en fournitures et en salaires, ces caprices coûtent-ils à la ville et à ses administrés ? C'est la question que pose une lectrice qui joint ces deux photos :



Enseignement professionnel à Clamart (suite)

Suite à l'article sur l'enseignement professionnel paru dans UJAC 11, nous recherchons des photographies et des informations à propos du CET de jeunes filles qui était situé 72 rue d'Estienne d'Orves à Clamart. Merci d'avance.

Comme nous, exprimez vous !

Suite aux articles d'UJAC 5 et 6, la loi sur l'affichage d'opinion est enfin respectée à Clamart. Chacun a le droit d'exprimer ses attentes, ses joies et ses colères... Alors, n'hésitez pas.



- Rue Pte de Trivaux (haut)
- Rue Pte de Trivaux (milieu)
- Av. J.- B. Clément (haut)
- Rue de Fontenay (haut)
- Place marquis
- Av. Schneider (Bas)
- Rue Chef de Ville (Bas)
- Place de la Fourche
- Marché de la Fourche

Reçu d'un spectateur de J. Arp

Sirène en plein final de Cyrano !

L'interruption grotesque fut vraiment longue !

À l'acte cinq, à peine entamé, retentit
La sirène de l'alarme. À ce bruit l'on se dit
Que tout art à Clamart est vraiment en danger.
Cyrano final'ment eut raison de Berger !

Histoire de Clamart

(suite de la page 1)

Ce même 19 août, une famille revenant de promenade – Jean et Marcelle Schmauder et leurs deux petites filles de trois et deux ans, Gisèle et Raymonde – est capturée par les soldats allemands et fusillée immédiatement au même endroit !

Ce sont ces 14 personnes dont on peut lire les noms sur le « monument des fusillés ». À l'exception de la famille Schmauder et du brigadier Gros, tous faisaient partie du réseau FFI « les Ardents ». Ce réseau d'origine auvergnate avait une cellule à Clamart.

L'imposant monument commémoratif érigé en 1947 au « carrefour des fusillés », devenu le 23 octobre 1970 le « carrefour du 8 mai 1945 », ainsi que les plaques de la rue des Carnets, évoquent bien la mémoire tragique du 19 août 1944. Pourtant, sa signification précise, qui est celle d'une première tentative manquée de libération de Clamart, en phase avec l'insurrection parisienne, est bien estompée aujourd'hui...

Journal édité par "Les Clamartois parlent aux Clamartois" avec la complicité du CNR

Un jour à Clamart !

n° 12 - Mars 2018

Les Clamartois parlent aux Clamartois.

Avec ce douzième numéro, Un jour à Clamart ! (UJAC) poursuit sa chronique sur l'histoire de Clamart. Mais il donne également la parole aux Clamartois toujours plus nombreux à nous écrire pour nous informer des faits et méfaits du maire.

Une fois de plus, ce numéro aborde des questions qui concernent les Clamartois, écoles, fonctionnement du conseil municipal ou encore Grand Paris. Sur tous ces sujets, Berger et son clan agissent de façon autoritaire et antidémocratique. Par exemple, le susnommé Ringard 1^{er} trouve normal, comme il le déclare à un journaliste, de « transformer le domaine public en domaine privé » (voir lien vers l'interview sur France Culture en pages centrales).

Vous aussi, soutenez le journal Un jour à Clamart !, le seul périodique d'informations locales édité par des Clamartois pour les Clamartois. Diffusez-le, abonnez-vous, c'est gratuit ! Avec nous, entrez en résistance comme nos aïeux le firent en août 1944. **Qu'on se le dise !**

Histoire de Clamart

Août 1944, un épisode tragique de la Libération à Clamart

La Libération de Clamart, effective le 25 août 1944, a été précédée d'un épisode tragique dont l'importance s'est peu à peu perdue dans les mémoires, bien que ses conséquences dramatiques soient régulièrement commémorées.

Le bulletin municipal évoquait ainsi l'événement à l'été 2010 : « 19 août : les Allemands, encore postés au Petit-Clamart, entendent parler de l'insurrection. Ils décident d'inspecter et croisent des hommes en armes au niveau du Soleil Levant : 14 personnes, dont deux enfants, sont fusillées ».

La réalité est assez différente : le 19 août les résistants clamartois obéissent à l'appel à l'insurrection lancé à Paris et capturent quelques soldats allemands en ville, donnant lieu à un rassemblement de Clamartois en liesse devant la mairie ; puis les FFI partent attaquer une position allemande dans le bois, au lieu-dit « Le tapis vert ». Ils se heurtent très vite à des renforts ennemis.

A l'issue d'un très dur combat – au cours duquel sont tués six résistants : Robert



Monument commémoratif, carrefour du 8 mai 1945

Bouquet, Alexis Cousin, Lucien Henri, Jean-Marie Kerling, Julien Maillard et Léon Marchand – les FFI se dispersent, couverts dans leur retraite par quatre d'entre eux, dont trois – Georges Lionnet, Adalbert Sipos et Michel Weishaar – sont rattrapés par les Allemands près de l'école du Jardin Parisien, capturés et immédiatement fusillés le long d'un mur de la rue des Carnets. Le quatrième – Henri Gros, brigadier de police au commissariat de Sceaux – grièvement blessé et laissé pour mort sur place, décède de ses blessures le surlendemain à Issy-les-Moulineaux. (suite page 4)

Journal édité par "Les Clamartois parlent aux Clamartois"

Avec la complicité du Collectif CNR « Clamart dit Non à la Ringardise »

Faites-nous savoir ce qui se passe de positif ou de négatif dans votre quartier, nous publierons ces informations avec plaisir dans les colonnes d'Un jour à Clamart !

Pour télécharger les anciens n° : <http://ujacblog.wordpress.com/>

Pour nous contacter, nous soutenir ou vous abonner : CollectifCNR@laposte.net



Notre jeu traditionnel

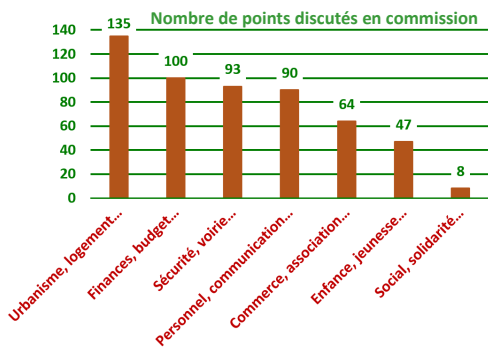
Dans la grille, rayez chaque syllabe des mots ci-dessous. Il restera deux syllabes qui constituent le surnom bien connu du maire de Clamart :

GER	MOU	IVE	BER	TOI
AGE	FROM	BIS	BRE	ITE
PRAI	RIN	EST	ALP	TRA
TON	AGE	RIE	SON	GARD

mouton ; brebis ; fromage ; alpage ; estive ; berger ; prairie ; traite ; toison.

Un maire antisocial

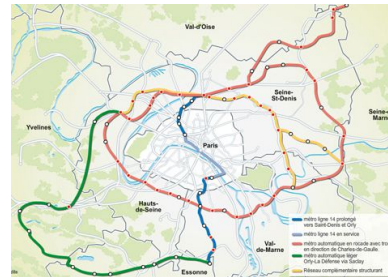
Les réunions des commissions de préparation des conseils municipaux illustrent bien les priorités de la majorité municipale depuis l'élection de Berger, *alias* Ringard 1^{er}. Le graphique ci-dessous est éloquent ! Les commissions urbanisme, finances, sécurité et communication sont en tête du palmarès en nombre de points traités. Le parent pauvre de la politique municipale est clairement les affaires sociales et la solidarité : la commission s'est réunie cinq fois pour seulement huit points à l'ordre du jour en quatre ans !



Pour cette équipe municipale, il est plus facile de bétonner la ville et de s'arranger avec les promoteurs que d'aider la population !

GPE : France Culture confirme nos craintes

Clamart a eu « l'honneur » d'inaugurer il y a deux ans le chantier du « grand gaspi », c'est à dire le chantier du futur super métro Grand Paris Express (GPE). C'est à cette occasion qu'UJAC est apparu. Deux ans plus tard, où en est-on ? La Cour des comptes alerte sur les multiples dérives et surcoûts plus ou moins justifiés du projet et le retard s'accumule. L'échéancier des travaux était exagérément optimiste. On sait que certains tronçons sont



déjà mis au rancart même si ce n'est pas encore publiquement dit. Les solutions techniques choisies ont systématiquement été les plus coûteuses et les effets pervers systématiquement sous-estimés. Rappelons les effets d'une nouvelle couronne élargie des transports autour de Paris : une augmentation des circulations domicile-travail, une extension de l'aire urbaine avec ses effets sur les terres agricoles très menacées aujourd'hui, la perte d'influence de villes secondaires devenues de simples dortoirs, la multiplication notamment des zones d'affaires et commerciales autour des gares, l'augmentation du prix du foncier, pas de bénéfices en termes de création d'emploi. La capitale, devenue Grand Paris, sera une mégapole inhabitable pour le plus grand nombre. A-t-on vraiment besoin de cela ? Ou d'un développement des zones les plus défavorisées par un accès à l'emploi de proximité, de l'entretien des infrastructures, du renouvellement de lignes saturées, de circulations douces et d'intermodalités, du développement d'une agriculture locale, y compris urbaine ? Ecoutez l'émission de *France Culture* consacrée à ce sujet le 7 mars 2018. Pour aller à l'essentiel, l'interview des habitants et du maire de Clamart est située entre les minutes 29 et 39 :

franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/le-grand-paris-34-le-grand-paris-express-metro-du-futur

En bref ... Ça se passe à Clamart

🔴 **Rythmes scolaires** : Les associations de parents d'élèves, FCPE et PEEP, relaient l'inquiétude des parents sur la nature et le coût des activités du mercredi, de nouveau sans école après la décision unilatérale du maire de revenir à la semaine de 4 jours. L'AAPE n'a pas signé ce communiqué. Parce que son ancienne responsable, Sally Ribeiro, a été promue adjointe au maire avec les indemnités qui vont avec ?

🔴 **Autocars scolaires (suite du n° 10)** : L'inquiétude persiste sur la possibilité pour les élèves des écoles éloignées du centre ville d'accéder au théâtre Jean Arp et au cinéma Jeanne Moreau après la décision du maire de supprimer des autocars. La FCPE a lancé une pétition auprès des parents. Faites-la connaître et signez-la !

🔴 **Journal municipal** : D'habitude, dans un bulletin municipal, on n'a jamais assez de place pour rendre compte de toutes les activités d'une ville. À Clamart, le bulletin sort avec des grands espaces vides mais les tribunes de l'opposition sont toujours en tout petits caractères... La publicité immobilière a-t-elle vocation à remplir ces vides ?

🔴 **Sécurité** : Sébastien Malzieu, commissaire de Clamart, reçoit les Clamartois tous les derniers jeudis du mois. Il est à leur écoute pour tout litige relatif à la sécurité et à la tranquillité publique. Vous pouvez prendre rendez-vous en écrivant à l'adresse suivante : commissariat-clamart@interieur.gouv.fr

Consommer local ?

Régulièrement, la communication municipale vante les mérites du « consommer local ». Au sens propre du mot pourtant, consommer local est impossible en l'état actuel à Clamart ! La confusion entre le « acheter dans les commerces de proximité » (qui est louable par l'économie de transport) et le « consommer local » est soit volontaire, donc mensongère, soit involontaire et signe d'ignorance.



On pourra « consommer local » quand on refera de l'agriculture urbaine : cela est tout à fait possible, c'est une question de volonté politique. Ce n'est pas la politique de bétonnage à outrance qui le permettra, ni les nouvelles règles du PLU que l'actuelle majorité municipale prévoit d'adopter. Ainsi, par exemple, l'interdiction des toits-terrasses empêche le développement des surfaces agricoles urbaines, comme cela se constate partout dans les grandes agglomérations, Paris *intra-muros* compris. Encore faudrait-il aussi s'entendre sur quoi consommer : car conseiller de consommer des aliments produits localement mais avec des méthodes polluantes et nocives serait tout aussi condamnable. Ce « consommer local » est un slogan publicitaire qui sonne creux.